



Il duca d'Alba

Discographie

Amelia d'Egmont : Caterina Mancini
Marcello di Bruges : Amedeo Berdini
Il Duca d'Alba : Giangiaco­mo Guelfi
Sandoval : Dario Caselli
Daniele : Nestore Catalani
Carlos : Aldo Bertocci
Coro e Orchestra Sinfonica di Roma della RAI Radiotelevisione Italiana
Maestro Concertatore e Direttore : Fernando Previtali

Roma, Auditorium della R.A.I., 29 11 1951
Bongiovanni

Amelia d'Egmont : Ivana Tosini
Marcello di Bruges : Renato Cioni
Il Duca d'Alba : Luigi Quilico
Sandoval : Wladimiro Ganzarolli
Daniele : Franco Ventriglia
Carlos : Enzo Tei
Orchestra Filarmonica Triestina
Coro del Teatro Verdi di Trieste
Maestro Concertatore e Direttore : Thomas Schippers
M^o. del Coro : Adolfo Fanfani

XXXV^o Festival dei Due Mondi di Spoleto, Teatro Nuovo, 11 06 1959
Melodram MEL 27036 (2CD)
Memories HR4579-80 / 1994 (2CD)

Amelia d'Egmont : Marina Krilovici
Marcello di Bruges : Ottavio Garaventa
Il Duca d'Alba : Silvano Carroli
Sandoval : Frangiskos [Andreas ?] Voutsinos
Daniele : Pali Marinov
Carlos : Pierre Lanni
Orchestre et Chœurs du Théâtre Royal de La Monnaie de Bruxelles
Chef des Chœurs : Guido Vermandere
Direction musicale : Oliviero De Fabritiis

Festivités en l'Honneur du Millénaire de la Ville de Bruxelles
Bruxelles, Théâtre Royal de La Monnaie, 28 09 1979
M.R.F. 170 (3 LP)



Amelia d'Egmont : Ruth Falcon
Marcello di Bruges : Renzo Casellato
Il Duca d'Alba : RENATO BRUSON
Sandoval : Ivo Ingram
Daniele : Paolo Washington
Carlos : Gianfranco Manganotti
Orchestra e Coro del Maggio Musicale Fiorentino
M° del Coro : Roberto Gabbiani
Maestro Concertatore e Direttore : Donato Renzetti

Firenze, Teatro Comunale, décembre 1981 ? Janvier 1982 ?

[La date indiquée du 23.05.1981 est fautive, les représentations au Teatro Comunale de Florence ayant eu lieu les 18, 20, 23 et 27 décembre 1981, puis les 3 et 6 janvier 1982.]

Living Stage LS4035133 (ou LS1082) 2 CD

Amelia d'Egmont : Marina Krilovici
Marcello di Bruges : Dalmacio Gonzales
Il Duca d'Alba : Matteo Manuguerra
? : ? Trout
Opera Orchestra of New York [and Chorus ?]
Conductor : Eve Queler

**New York, Carnegie Hall, 28-10-1982
Audiocassette ALD2549 House of Opera**

Amelia d'Egmont : Michela Sbrulati
Marcello di Bruges : César Hernández
Il Duca d'Alba : Alan Titus
Sandoval : Marco Pauluzzo
Daniele : Robert Milne
Carlo : Dennis Petersen
Orchestra del Festival di Spoleto
The Westminster Choir, M° del Coro : Donald Nally
Maestro Concertatore e Direttore : Alberto Maria Giuri

Festival dei Due Mondi di Spoleto, Teatro Nuovo, 24 06 1992

**Diffusé par la R.A.I.-Radiotelevisione Italiana, sur l'une des trois chaînes de télévision.
VIDEO504 ; DVD504 House of Opera (sans précision de la date de la représentation)
VID 2335 ; VID 2220 ; DVD 5278 Premiere Opera Limited
(sans précision de la date de la représentation)**



Quelques bandes privées...

Les reprises suivantes ont fait l'objet d'enregistrements (au son plus ou moins bon) de la part de donizettiens passionnés qui se les échangent sous le manteau...

Gand, Opéra Royal 1976 ; Françoise Garner, William Du Pré, Gilbert Dubuc
Dir. Atanas Margaritov

Naples, Teatro di San Carlo 9-01-1980 ; Angeles Gullín, Ottavio Garaventa, Silvano Carroli
Dir. Anton Guadagno

New York, Carnegie Hall, 28-10-1982 ; Marina Krilovici, Dalmacio Gonzales, Matteo Manuguerra, ?
Trout
Dir. Eve Queler

Florence, Teatro Comunale 1982 ; Ruth Falcon, Renzo Casellato, RENATO BRUSON
Dir. Donato Renzetti

Spoletto, Teatro Nuovo 9-07-1992 ; Michela Sburlati, Cesar Hernández, Alan Titus
Dir. Alberto Maria Giuri

Genova, Teatro Carlo Felice, juillet 1992 ; Michela Sburlati, Cesar Hernández, Alan Titus
Dir. Alberto Maria Giuri

L'enregistrement qui offre le double avantage de donner une bonne idée de l'opéra et d'être facilement disponible est celui du Festival de Spolète en 1959. Dans un son fort bon, on entend de valeureux et sensibles interprètes et la direction la plus lyrique et passionnée, en un mot, la meilleure de la discographie. Certes, Louis Quilico avait beau s'appeler Luigi à l'époque, son italien est toujours chancelant, et son émission curieusement « hocqueteuse » selon le terme employé par un commentateur à la Radio française. Il n'en donne pas moins un certain panache au duc d'Albe ; Ivana Tosini est correcte et efficace, quant à Renato Cioni, on a avec lui un beau ténor donizettien dont la chaleur, la sensibilité et la fragilité font merveille dans ce répertoire. L'« Orchestra filarmonica triestina » sonne très bien sous la fulgurante direction du Maestro Thomas Schippers ayant lui-même révisé la partition pour l'occasion.

En conclusion, l'enregistrement à recommander s'il fallait s'en contenter d'un seul.

L'enregistrement de la RAI en 1951-52 a toujours été restitué dans un son sec et plat, il faudrait voir ce qu'en font les dernières publications, dont celle réalisée par la sérieuse Casa Bongiovanni. Son intérêt réside dans le fait qu'il constitue le seul enregistrement d'une exécution de la version Salvi que l'on peut se procurer aisément. Les interprètes sont fort valables, que ce soit le solide Giangiacomo Guelfi (Alba), le vaillant Amedeo Berdini (Marcello), la vibrante Caterina Mancini (Amelia) ou l'attentif et comme toujours dramatique maestro Fernando Previtali. Un intérêt supplémentaire est la présence du curieux ensemble final III qu'on ne trouve ailleurs qu'à New York, mais incomplet.



Le marché « parallèle », dirons-nous, a offert et offre encore certains enregistrements. Les microsillons MRF permettent d'entendre le beau duo père-fils du baryton Silvano Carroli et du ténor Ottavio Garaventa. Les mérites de l'enregistrement s'arrêtent là, Marina Krilovici possédant une voix acide, et l'orchestre du Théâtre Royal de la Monnaie infligeant des violons calamiteux et des trompettes indignes, que le pauvre Maestro De Fabritiis, déjà âgé, ne peut relever...malgré des coupures inadmissibles et qu'on n'avait même pas faites en 1959 !

Sans posséder directement l'un des trois enregistrements répertoriés sous les labels Living Stage (Florence 1981-82) et House of Opera (New York 1982 et Spolète 1992), nous en connaissons une copie, qui nous permet d'émettre un avis sur l'interprétation, à défaut de pouvoir recommander une prise de son, fort variable et parfois même désagréablement surprenante, dans ces enregistrements dits « privés ».

New York 1982 : Marina Krilovici semble offrir un timbre moins aigre qu'à Bruxelles, Dalmacio Gonzales est un ténor donizettien honorable, fort sensible, un peu à la manière de Renato Cioni, et qui nous donne un fort beau « Angelo casto e bel », à la fois méditatif, rêveur et plein de ferveur. Matteo Manuguerra campe un duc d'Albe qui se démarque des autres et son air du troisième acte est remarquable d'unité, de *legato* et d'autorité. Eve Queler, les années passant, a perdu de sa précipitation mais non, hélas, de sa tendance à « bricoler » les partitions, le Finale II étant bizarrement écourté et le III incomplet dans la reprise du thème principal (ou peut-être, à sa décharge, disposait-elle d'un matériel lui-même incomplet ?...). Sa direction étonne parfois tant elle paraît « musclée » mais propose d'intéressantes trouvailles comme le fait de ralentir et de scander l'hymne final mêlant louanges et malédiction, d'une manière vraiment impressionnante.

Florence 1981 ou 82 : interprétation ne pouvant être passée sous silence en raison du plus beau des ducs d'Albe. En effet, dès qu'il ouvre la bouche, Renato Bruson s'impose : son autorité veloutée, son mordant, son élégance... il n'est pas duc, il est Roi ! On a même la chance de l'entendre dans la scena précédant son grand air du troisième acte, seul passage de la version Salvi conservé à Florence ! Ruth Falcon est une l'une des meilleures Amelia, pas très loin derrière Angeles Gulin, alliant un timbre corsé à un velouté dans l'émission qui confèrent une véritable noblesse au personnage. Renzo Casellato est un Marcello juvénile à la Renato Cioni, chaleureux, expressif. Donato Renzetti réalise un beau compromis entre la fougue de Thomas Schippers et la lenteur posée et marquée d'Anton Guadagno. Sa direction nous semble la plus intéressante après celle de Schippers.

Spolète 1992 : une bonne interprétation, dans l'ensemble, de la version Salvi, même si Alan Titus prête au duc une voix un peu engorgée (rappelant un peu celle de L. Quilico) privant de noblesse le personnage, mais le dotant, en revanche, d'une belle fragilité dans son grand air. César Hernández est un Marcello di Bruges conjuguant joliment la fierté du personnage et sa douloureuse vulnérabilité. Michela Sburlati est une Amelia attentive, et si son timbre est moins charnu que ceux de Ruth Falcon ou d'Angeles Gulin, sa précision, son art des nuances dessinent un beau personnage. Alberto Maria Giuri livre une direction précise, vibrante et habitée, animant efficacement l'œuvre.

Enfin, disponibles uniquement sous le manteau, c'est-à-dire par le biais d'échanges entre collectionneurs passionnés, il faut citer les bandes de Gand 1976 et Teatro San Carlo de Naples (9-01-1980) où l'on retrouve non seulement les beaux ducs d'Albe *père et fils*, pour ainsi dire : Silvano Carroli et Ottavio Garaventa, mais également la plus belle Amelia d'Egmont, Angeles Gulin. Des graves somptueux, des aigus pleins et lumineux, un timbre corsé, charnu, mais une voix souple et



ductile, et sans aucune des approximations qui ont parfois été reprochées à cette cantatrice. La direction d'Anton Guadagno appuie et prend son temps, mais sait s'animer quand il le faut et possède enfin le mérite de doubler les quatre accords de la conclusion orchestrale, curiosité fort efficace que l'on ne trouve nulle part ailleurs !

Quelques indications discographiques pour *I VESPRI SICILIANI*...

Les références sont tirées de l'impressionnante discographie verdienne proposée par le site Internet :
<http://www.verdisdisco.de/showopera.php3?oper=vespri&id=5>

Guido di Monforte Giangiaco Guelfi

La Duchessa Elena Leyla Gencer

Arrigo Gastone Limarilli

Procida Nicola Rossi Lemeni

Béthune Franco Pugliese

Vaudemont Mario Borriello

Tebaldo Vittorio Pandano

Roberto Paolo Mazzotta

Ninetta Luciana Piccolo

Danieli Fernando Jacopucci

Manfredo Athos Cesarini

Chorus and Orchestra e Coro del Teatro dell'Opera di Roma

Maestro concertatore e Direttore : Gianandrea Gavazzeni

Roma, Teatro dell'Opera, 5.12.1964

Great Opera Performances G.O.P. 6 (3LPs),

Melodram 27037 (2CDs),

Nuova Era 23212 (2CDs),

Omega Opera Archive 1732 (CD, cassette, reel-to-reel tape),

Pantheon PHE 6770 (2CDs)



Monforte	Renato Bruson
Elena	Renata Scotto
Arrigo	Veriano Luchetti
Procida	Ruggero Raimondi
Béthune	Graziano Polidori
Vaudemont	Carlo Del Bosco
Tebaldo	Gianfranco Manganotti
Roberto	Giorgio Giorgetti
Ninetta	Nella Verri
Danieli	Gianpaolo Corradi
Manfredo	Carlo Novelli

Orchestra e Coro del Maggio Musicale Fiorentino
Maestro concertatore e Direttore : Riccardo Muti

Firenze, Teatro Comunale, 13.05.1978
Legendary Recordings 169 (4LPs),
Gala 100.611 (3CDs)

L'enregistrement effectué à l'Opéra de Rome est remarquable à plus d'un titre. Leyla Gencer est une grande Elena, à la voix pleine et veloutée, corsée mais agile, délicate mais dramatique. Gastone Limarilli est un Arrigo à la fois chaleureux, séduisant et vibrant. Le Monforte de Giangiaco Guelfi est solide mais douloureux et Nicola Rossi Lemeni est un Procida hautain mais usé par l'attente de la vengeance. Les avantages ne s'arrêtent pas là, outre les chœurs efficaces, l'orchestre du « Teatro dell'Opera di Roma » offre d'irrésistibles sonorités des cordes, souvent au premier plan et sublimant l'inspiration verdienne au point de rendre certains passages plus verdiens que nature !

La passion, synonyme d'enthousiasme mais aussi de souffrance, l'émotion se dégageant parfois de la poésie d'un instrument soliste, bref, la vie de la représentation sont dues au talent du Maestro Gianandrea Gavazzeni, qui cisèle le moindre accord, enflamme le moindre unisson et crée une ambiance à l'incroyable vitalité. On ne compte pas les passages où l'orchestre nous donne des frissons... et un véritable bonheur. Il mérite d'être qualifié de « direttore di impulsi risorgimentali » comme le fait Piero Mioli¹, c'est-à-dire un chef aux impulsions dignes du « Risorgimento », ce fameux mouvement d'affirmation de l'identité nationale italienne, né au milieu de dominations étrangères et de règnes obscurantistes. Giuseppe Garibaldi fut l'un des protagonistes de l'affirmation nationale italienne, on comprend donc que le même musicologue emploie également le sympathique qualificatif de « garibaldina direzione » !

Signalons d'emblée une déception d'ordre technique afin que l'aimable lecteur ne la fasse pas sienne : l'excellent son des microsillons G.O.P. ne se retrouve pas dans les disques compacts Melodram, voilant les aigus et coupant, par ailleurs, le ballet ! Il faudrait voir ce que donnent les autres reports sur CD...

¹ In : *Verdi - Tutti i libretti d'opera*, Grandi tascabili economici Newton, Newton Compton editori s.r.l., Roma, 1996.



L'enregistrement effectué à Florence en 1978, qui présente une exécution intégrale, vaut déjà par l'idée globale qu'il donne de l'œuvre, en tant que « grand opéra à la française » (il permet donc de se passer de l'intégrale studio, n'ayant de toute façon rien à dire de mieux !). D'autre part, il offre également de remarquables interprètes, comme le plus beau des Monforte, en R. Bruson, un Arrigo sensible (V. Luchetti), une Elena (R. Scotto) au souffle interminable rachetant quelques aigus un peu acidulés et le Procida fier et rêveur (même s'il est un peu « vert ») de R. Raimondi. La direction du verdien R. Muti, mise à part sa tendance à la précipitation, allie grandeur magistrale et luminosité.

* *

Si ces deux enregistrements suffisent amplement à donner une idée de l'ouvrage, on peut aussi en mentionner un autre, irradié, en quelque sorte par un interprète hors du commun... Enzo Mascherini (Monforte) présente son habituel défaut *de nature*, pour ainsi dire : sa voix rocailleuse au point d'en limiter les efforts d'interprétation. Le ténor Giorgio Bardi Kokolios, pourtant correct, manque de séduction (que ses fatigants coups de glotte interdisent, mais il s'améliore miraculeusement au cinquième acte), sans parler de sa prononciation défailante de l'italien... défaut reconnu de Boris Christoff qui évidemment compense de son timbre impressionnant, mais campe un Procida tout d'une pièce, autoritaire mais sans l'amertume et la lassitude de l'exilé face à l'adversité et à la souffrance, que Nicola Rossi Lemeni rend à merveille. Si les firmes discographiques se sont occupées de cet enregistrement au son acceptable, c'est grâce à la présence de la duchesse Elena de Maria Callas, vibrante au point de battre Renata Scotto en stridences déplaisantes à l'oreille. L'art du chant n'en demeure pas moins, avec cette singulière capacité à faire vivre l'accent, la parole. Il est dommage que sa cabalette incitant à la révolte soit plus que coupée mais réduite... d'autant que nous sommes, par contre, gratifiés du sympathique mais interminable ballet !... Enfin, il reste la savoureuse musique du Maestro Verdi, paraissant chère à l'autre Maestro, Erich Kleiber, qui l'habite littéralement et donne également une juste pulsation à cette équipe un peu hétéroclite rassemblée par le vaste (et froid d'écho) Teatro Comunale de Florence. On se souvient avec plaisir de son fort beau ralentissement, frôlant l'apothéose, durant les cadences conclusives du Finale III, habituellement *expédiées* par les chefs pris dans le tourbillon de la situation où se déchaîne la malédiction envers le traître.



Elena	Maria Callas
Procida	Boris Christoff
Monforte	Enzo Mascherini
Arrigo	Giorgio Bardi Kokolios
Bethune	Bruno Carmassi
Vaudemont	Mario Frosini
Tebaldo	Aldo De Paoli
Roberto	Lido Pettino
Ninetta	Mafalda Masini
Danieli	Gino Sarri
Manfredo	Brenno Ristori

Orchestra e Coro del Maggio Musicale Fiorentino
Maestro concertatore e Direttore : Erich Kleiber

Firenze, Teatro Comunale, 26.05.1978

Cetra LO 5 (3LPs), Estro Armonico 018 (3LPs), FWR 645 (3LPs), Melodram 420 (3LPs), Morgan Recording Federation 46 (3LPs), Pensanze Records 6 (3LPs), Turnabout/Vox historical series THS 65134-36 (3LPs) / Opera *live* Fonit Cetra.

Archipel ARP CD 0016 3 (3CDs), Cantus Classics 5.00235 (2CDs), Enterprise LV 9968 (3CDs), Golden Melodram 2.0005 (3CDs), Historic Recording Enterprises C605 (2CDs), IMC CDI 303016 (3CDs), Legendary Recordings 10083 (3CDs), Melodram 303016 (3CDs), Melodram 36020 (3CDs), Opera d'Oro OPD-1291 (3CDs), Sakkaris SR.Diva 110911 (3CDs), Urania 22.179 (3CDs).

Omega Opera Archive 49 (CD, cassette, reel-to-reel tape).



Gageons que le plateau sera à la hauteur et l'émotion au rendez-vous pour la reprise française...

Représentation à la Maison de Radio France, Salle Olivier Messiaen, le vendredi 15 avril 2005 à 20 h

Interprètes

Il Duca d'Alba : Dalibor Jenis, baryton
Amelia d'Egmont : Susan Neves, soprano
Marcello di Bruges : Aquiles Machado, ténor
Sandoval : Francesco Ellero D'Artegna, basse
Daniele : Luigi Roni, basse
Carlo : Kostyantyn Andreyev, ténor
Un taverniere : Charles Alves da Cruz, ténor

Choeur de Radio France
Chef de chœur invité : Martino Faggiani
Orchestre National de France
Direction musicale :
Enrique Mazzola

http://www.radiofrance.fr/chaines/orchestres/national/concerts/fiche.php?saizon_id=55070306

**En raison de la grève d'une partie des personnels de Radio France,
le concert du vendredi 15 avril,
au programme duquel était inscrit Il Duca d'Alba de Donizetti, a été annulé.
(Ndlr)**